

Sauvons le colza français

Développons notre autonomie
en protéines végétales avec le biodiesel

Réduisons nos importations de soja et de palme :
un geste pour préserver les forêts primaires

Agronomie, environnement, économie :
les bienfaits méconnus du colza

SOMMAIRE

1

Comprendre l'enjeu du colza français : un moment charnière pour l'agriculture et l'élevage français

PAGE 3

2

Sauver le colza français : consolider l'autonomie en protéines végétales pour l'élevage

PAGE 5

3

Conserver le colza français : profiter de ses nombreux bienfaits agronomiques

PAGE 7

4

Cultiver le colza français : préserver l'environnement

PAGE 10

5

Soutenir le colza français : satisfaire les nombreux débouchés

PAGE 12

6

Développer le colza français : dynamiser les territoires et créer des emplois

PAGE 13

7

Consommer du colza français : bénéficier de nombreux bienfaits santé et nutrition

PAGE 15



1 | COMPRENDRE L'ENJEU DU COLZA FRANÇAIS : UN MOMENT CHARNIÈRE POUR L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE FRANÇAIS

Avec près de **1 500 000 hectares** cultivés en 2017, le colza est l'une des cultures clefs de l'agriculture française. En 30 ans les surfaces ont été **multipliées par 3** et la production de graines **multipliée par 4** pour atteindre plus de **5 000 000 de tonnes** en 2017 !

Des chiffres impressionnants qui font du colza **LA culture oléagineuse la plus cultivée en France.**

L'essor du colza s'explique par le développement de la filière biodiesel et la promotion de l'autonomie en protéines végétales de l'élevage, rendus possibles grâce à des politiques européennes et nationales ambitieuses et incitatives. Actuellement, **1 000 000 d'hectares, soit deux tiers des surfaces cultivées en France, trouvent une valorisation grâce au débouché biodiesel.** Cette filière a une double finalité : la production d'énergie renouvelable avec le biodiesel et, en parallèle, la production de tourteaux de qualité pour nos élevages.

Les vertus du colza



Aujourd'hui la situation a bien changé... À tel point que **toute la filière colza français – alimentaire et énergie – est en danger.** Deux principales menaces pèsent sur la filière : **les incertitudes face aux prochaines décisions européennes** sur le taux d'incorporation et **la guerre économique** entre les filières européennes de biodiesel et les filières de biodiesel issu de l'huile de palme.

Le taux d'incorporation, d'où vient-il ?

L'émergence des filières agricoles des biocarburants dans les années 1990 et 2000 a constitué une réponse au gel des terres décidé par l'Union européenne¹. Par ailleurs, pour réduire sa dépendance aux énergies fossiles importées à des prix élevés, pour baisser ses émissions de GES et pour promouvoir la production d'énergies renouvelables locales, l'Union européenne a adopté la *Directive 2009/28/CE (Renewable Energy Directive dite RED 1)* fixant notamment un objectif de 10% minimum d'énergie renouvelable dans les transports à l'horizon 2020. Cela s'est traduit par des incitations pour la distribution de carburants incorporant une part d'énergies renouvelables issues de productions agricoles, comme le colza. Ces orientations ont été confirmées régulièrement dans les politiques françaises grâce à des dispositifs financiers et fiscaux incitatifs permettant le développement de la filière.

En 2015, l'Union européenne a fixé le taux d'incorporation maximum à 7% pour les biocarburants dits de première génération. Aujourd'hui, elle envisage de diviser ce taux² par deux ou pire, de supprimer tout objectif d'incorporation de biocarburants conventionnels dans les transports. Avec une telle posture, Bruxelles nie les avantages liés à la double finalité de la filière de biodiesel issu du colza cultivé en Europe, et risque d'anéantir, d'un trait de plume, plus de **30 ans d'engagement pour une filière française forte**. Un non-sens politique qui risque également d'avoir **des conséquences sur l'environnement**. La valorisation du colza en biodiesel permet de nous passer de l'importation de **l'équivalent de 600 000 hectares de soja essentiellement OGM** en provenance d'Amérique du Sud dont la production est souvent accusée de participer à la déforestation en Amazonie.

Non aux idées reçues !

La filière française de biodiesel issu du colza est accusée de mobiliser de très grandes surfaces agricoles destinées normalement à l'alimentation. Elle représente en réalité **moins de 3,5% de la Surface Agricole Utile (SAU)** française³. Ces surfaces contribuent cependant toujours à l'alimentation, avec les protéines produites à destination de l'élevage français.

La production de biocarburants, et en particulier de biodiesel, a été accusée d'entraîner des augmentations de prix des matières premières agricoles et d'augmenter la faim dans le monde. Ces accusations datent de la crise alimentaire de 2007-2008. La plupart des études ont montré depuis que la corrélation entre production de biocarburant et augmentation du prix des matières premières agricoles était extrêmement faible. L'augmentation des prix de ces matières premières s'explique essentiellement par la spéculation, l'état des stocks, le prix de l'énergie et la croissance de la demande mondiale⁵. Au contraire, la production de biodiesel de colza a permis d'accroître l'autonomie et la sécurité alimentaire de l'élevage français.

¹ Réforme de la Politique Agricole Commune, 1992

² Le taux maximum prévu dans le projet de révision RED II est de 3,8%

³ Chiffres SAU France : 28,9 millions d'ha (Agreste 2016)

⁵ FAO, Banque mondiale

2 | SAUVER LE COLZA FRANÇAIS : CONSOLIDER L'AUTONOMIE EN PROTÉINES VÉGÉTALES POUR L'ÉLEVAGE

La filière colza français est un enjeu clef pour l'économie et l'agriculture françaises. Pour sauver le colza français, la filière demande de :

- **Interdire les biocarburants à base d'huile de palme au sein de l'UE et ainsi favoriser les filières locales**
- **Différencier les biocarburants pourvoyeurs de protéines pour l'alimentation animale** et ainsi ne pas anéantir les efforts entrepris depuis plus de 40 ans pour reconquérir la souveraineté de la France en la matière
- **Réintroduire un objectif européen contraignant d'utilisation d'énergies renouvelables** dans les transports de 15% en 2030 et ainsi permettre à l'Europe de tenir les engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat

Le biodiesel produit à partir d'huile de palme importée ne permet pas de produire des protéines végétales, ni d'améliorer la qualité du biocarburant. Ces importations induisent des effets désastreux pour l'environnement dans les pays producteurs de palme avec la destruction de forêts et tourbières en Indonésie et en Malaisie. La filière colza français soutient la position du Parlement européen en défaveur de l'importation d'huile de palme comme matière première pour la production de biocarburant⁶. Cette analyse est partagée par les auteurs du rapport « Durabilité de l'huile de palme et autres huiles végétales » du Conseil général de l'environnement et du développement durable et du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux⁷.

Tournesol, colza, soja, pois, féverole, cultures fourragères etc., l'autonomie en protéines végétales passe par une **démarche globale de toutes les filières françaises huiles et protéines végétales**. La filière soja s'est ainsi fixée comme objectif d'atteindre les **250 000 hectares** à l'horizon 2025. Remettre en cause la filière colza, c'est se passer d'un élément clef pour un objectif ambitieux : l'indépendance de la France en protéines végétales.

En 50 ans la France est devenue autonome pour une grande partie des huiles alimentaires qu'elle consomme, notamment grâce au colza et au tournesol. **En 35 ans, la France a également réduit de 30 % sa dépendance en matières premières végétales riches en protéines⁸**, pendant que l'Europe entière ne l'a réduit que de 10%. La moitié du chemin a été parcourue et **l'autonomie en protéines végétales est possible pour 2030**.

⁶ Résolution du Parlement européen du 4 avril 2017 sur l'huile de palme et la déforestation des forêts tropicales

⁷ Durabilité de l'huile de palme et autres huiles végétales, Rapport de mission interministérielle de conseil n°16089 CGAAER - CGEDD, décembre 2016

⁸ Matières premières végétales contenant plus de 15% de protéines

Parvenir à l'autonomie en protéines végétales requiert un **cadre réglementaire stable et le soutien des pouvoirs publics**. Une politique erratique menée sous le coup des émotions, comme par exemple le projet de révision RED II, conduirait à diviser par deux notre indépendance en matières premières végétales riches en protéines, en passant de 54% à 28%⁹.

Le projet de révision constitue un retour en arrière pour les éleveurs. Les filières animales s'engagent de plus en plus dans des filières de qualité (privées ou publiques, contrôlées ou certifiées) qui intègrent des critères sur l'origine et l'impact environnemental de l'alimentation animale. Ces démarches mises en valeur par l'aval et la distribution française participent à la montée en gamme de notre production et contribuent à la reconnaissance du travail des éleveurs et des producteurs de graines.



⁹ Impacts du projet de directive Energies Renouvelables II sur les filières françaises de biocarburants et les territoires – Argumentaire à l'attention des filières françaises de biodiesel et de bioéthanol, BIPE, 2017

3 | CONSERVER LE COLZA FRANÇAIS : PROFITER DE SES NOMBREUX BIENFAITS AGRONOMIQUES

Remettre en cause la filière biodiesel française, c'est rayer d'un trait de plume **1 000 000 d'hectares de colza** qui n'auront plus de débouchés. Une véritable hérésie agronomique !

Le colza permet de **lutter plus efficacement contre l'ensemble des mauvaises herbes** en s'intégrant parfaitement aux **rotations de culture**. Le colza permet de couper le cycle des adventices qui impactent les productions, de blé, d'orge, etc. En occupant le sol de septembre à juin, le colza limite le développement des adventices annuelles sur une période de dix mois. Par ailleurs, semé tôt, le colza peut mobiliser des quantités importantes d'azote du sol à l'automne et durant l'hiver. Cet azote absorbé est à prendre en compte dans le



calcul de la fertilisation azotée de printemps.

Un double bénéfice : l'environnement est préservé et l'agriculteur fait des économies. Amputer le colza de son principal débouché, c'est imposer une double peine pour le producteur et pour l'environnement : une baisse de rendements des autres cultures de la rotation, comme le blé, et une augmentation de l'utilisation de produits phytosanitaires sur ces autres productions. Une décision qui irait à l'encontre de l'un des axes majeurs de l'agroécologie : le rallongement des rotations.

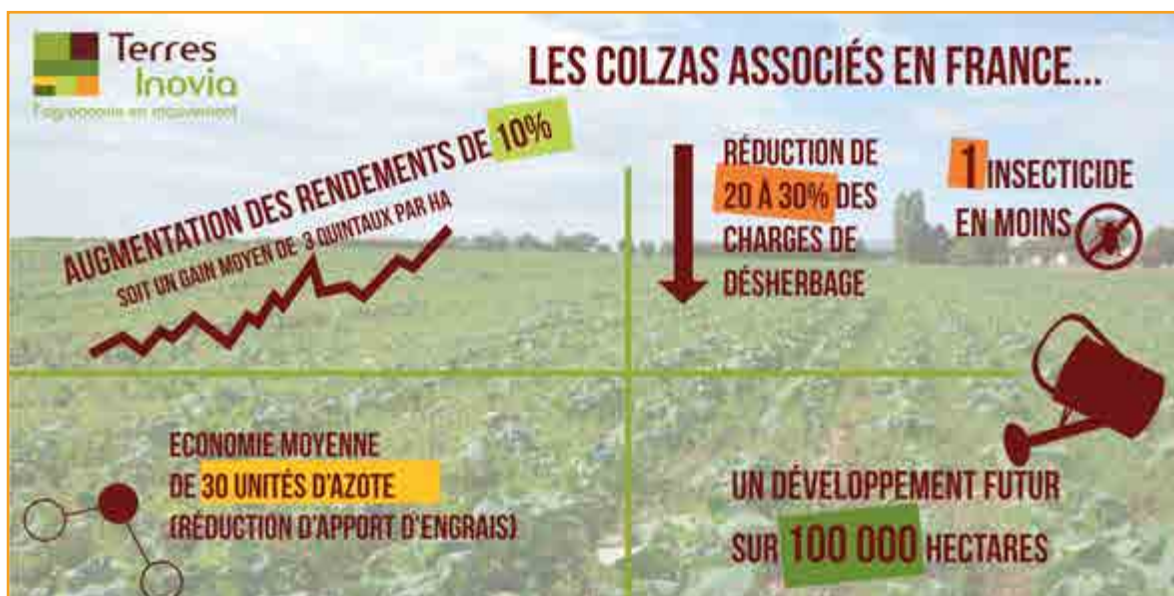
En couvrant les sols 9 à 11 mois sur 12, le colza les protège de l'érosion pouvant notamment se produire à l'automne.

Alors que le labour des cultures consomme en moyenne 20 litres de fuel par hectare, il est envisageable que les **1 500 000 hectares de colza cultivés en France** puissent dans l'avenir se passer de cette technique consommatrice en énergie. Aujourd'hui, **50% de la surface de colza en France est sans labour**.



Avec le colza, des agriculteurs français innovent et passent progressivement du labour aux Techniques de Cultures Simplifiées (TCS), au semis sous couvert, au semis avec couvert permanent, etc. Toutes ces innovations agronomiques ont des bénéfices environnementaux importants.

Zoom sur les innovations agronomiques !



Le colza dispose de nombreux potentiels à explorer et se trouve au cœur des réflexions agronomiques. Les techniciens de Terres Inovia ont ainsi validé une nouvelle technique, le **colza associé aux légumineuses**. L'objectif était d'augmenter les performances environnementales du colza, tout en améliorant les rendements. Pari réussi ! Cette technique permet en moyenne d'utiliser **un insecticide en moins, d'économiser 30 unités d'azote, de réduire de 20 à 30% les charges de désherbage**, tout cela en **augmentant de 10% les rendements !** Après un premier pallier à 100 000 hectares bientôt atteint, l'objectif est de déployer cette technique à un hectare sur deux afin d'économiser 5 000 tonnes de produits de protection de culture et 70 000 tonnes d'engrais azotés et de réduire ainsi les émissions de gaz à effets de serre.

70 000 tonnes : 50% surface colza, 30 unités d'azote = 100 kg d'engrais azoté.
5 000 tonnes : 6,5 kg/ha de produit phytopharmaceutique, 50% surface de colza.

Le colza est une culture au rendement économique satisfaisant. Son rendement moyen national sur les dernières années dépasse régulièrement les **34 quintaux hectares**, avec en 2017 une belle performance à plus de 37 quintaux hectares.

Mais son potentiel théorique est bien plus élevé. La recherche agronomique et la recherche variétale sont indispensables pour obtenir la meilleure valorisation pour chaque graine.

Demain, le colza a la capacité d'améliorer encore sa **haute performance environnementale et économique**.

Faire rimer durabilité avec rentabilité

Rotation, préservation des sols, etc. avec ses nombreux avantages agronomiques le colza est devenu une culture pivot pour la diversification des sols. A ces avantages agronomiques s'ajoutent des atouts économiques indéniables ! Avec un rendement moyen de 35 quintaux par hectare, le colza se situe dans le peloton de tête des marges en grandes cultures.

Les indicateurs économiques à l'hectare sont favorables au colza. Cette culture est un facteur d'équilibre pour les producteurs qui cherchent à concilier rentabilité des cultures et respect de l'environnement pour leurs assolements. Dans la zone allant du Poitou-Charentes à la Bourgogne et la Lorraine, qui a un potentiel agronomique limité, le colza est essentiel pour la viabilité économique de nombreuses exploitations. Supprimer un million d'hectares serait donc un non-sens agronomique mais également une catastrophe économique.



4 | CULTIVER LE COLZA FRANÇAIS : PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

Du champ au consommateur, en passant par l'usine, le colza a des bénéfices environnementaux indéniables ! Aussi bien la culture en elle-même que ses valorisations participent à la **protection de l'environnement**.

Plante mellifère visitée par de nombreux insectes pollinisateurs, notamment les abeilles, le colza est une **plante clef pour la biodiversité**. La sécrétion abondante de nectar et la production d'un pollen de qualité en font une ressource incontournable pour ces insectes. Dans de nombreuses régions agricoles, **la culture du colza est la première grande ressource florale disponible pour les abeilles**. Les oléagineux, et notamment le colza, participent à hauteur de 40% à la production de miel en France¹⁰.

Du côté des débouchés, la culture du colza en France fournit plus de **2 500 000 tonnes de tourteaux Made in France** pour nos élevages, soit plus des deux tiers de la production française de tourteaux issue également des productions de tournesol et de soja. Un atout de taille pour atteindre **l'indépendance en protéines végétales de la France**. Élément non négligeable, cette production de tourteaux de qualité permet de lutter contre la déforestation **en limitant l'importation de soja essentiellement OGM en provenance d'Amérique du Sud**.

Avec des volumes stables depuis 1983, la France est le pays le plus vertueux d'Europe en ce qui concerne les importations de soja. A l'inverse, dans les autres pays européens la croissance des importations de soja est de l'ordre de 3% par an.

A l'inverse des énergies fossiles, le biodiesel français est issu du colza qui est **une ressource majoritairement locale, inépuisable car renouvelable !**

Faire toujours mieux avec le biodiesel issu du colza

Aucune difficulté technique ne s'oppose à l'augmentation du taux d'incorporation. Aujourd'hui, chaque véhicule qui roule au gazole consomme déjà du biodiesel (à hauteur de 7 à 8% en volume) et participe ainsi à la réduction des **émissions de gaz à effet de serre**. Et ce, tout en diminuant ses émissions de fumées noires et de particules. En augmentant le taux d'incorporation de biodiesel dans le gazole, on peut réduire considérablement les émissions de particules, sans pour autant entraîner d'augmentation de consommation de carburant¹¹. Le biodiesel est particulièrement adapté aux transports urbains et est la seule solution existante à grande échelle pour réduire les émissions de particules, notamment dans le parc diesel ancien le plus polluant.

¹⁰ Estimations à partir de l'Observation de la production de miel et gelée royale, FranceAgriMer, 2016

¹¹ Etude IFPEN-FASO 2017

La filière française biodiesel permet **d'éviter le rejet de CO₂ de l'équivalent d'1 000 000 de véhicules.** Du champ à la route, **le biodiesel restitue 3,7 fois plus d'énergie** qu'il n'en nécessite pour être produit¹².

La filière est engagée pour améliorer son bilan énergétique. Les usines ont été modernisées afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pour la production de biodiesel en France, environ **42% de l'énergie utilisée dans les usines est issue de sources renouvelables.**

Rendre le biodiesel plus vert

Les émissions de gaz à effet de serre tout au long de la chaîne de production du biodiesel de colza, du champ à la pompe, sont aujourd'hui caractérisées de façon très précise, grâce aux travaux de Terres Inovia notamment. La production de biodiesel de colza en France émet 60% de gaz à effet de serre en moins que son équivalent issu du pétrole. A noter que le biodiesel de colza émet beaucoup moins de CO₂ que celui produit à partir de soja ou de palme. La Démarche de Progrès mise en place dès 2007 à l'initiative de l'industriel SAIPOL et de Terres Inovia a permis de réaliser des progrès et la marge de progrès est encore importante.

Attention aux fausses polémiques !

Certaines publications laissent entendre que le bilan gaz à effet de serre du biodiesel serait plus défavorable, voire négatif, par rapport à celui des énergies fossiles. Ces affirmations font suite à la publication d'études cherchant à modéliser des émissions de gaz à effet de serre dues à des changements indirects d'affectation des sols que générerait la production de biocarburant à partir de cultures alimentaires en Europe. Les débats autour de ce sujet extrêmement complexe n'ont abouti à aucun consensus scientifique, certaines études présentant le biodiesel de colza comme le biocarburant le plus propre, d'autres comme un biocarburant pas si efficace pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dans les transports.

Quoi qu'il en soit, ces études aboutissent toujours à un biodiesel de colza moins émetteur de gaz à effet de serre que son équivalent pétrole, et ce sans intégrer les autres avantages du biodiesel sur la pollution locale (baisse des émissions de particules) ou sur la production de protéines durables et l'emploi local.

Aujourd'hui, pour être considéré comme une énergie renouvelable et être comptabilisé comme tel, le biodiesel de colza doit répondre à des critères de durabilité et notamment émettre moins de gaz à effet de serre que son équivalent pétrole (-50 %). Le biodiesel de colza français répond largement à ces critères.

Le rapport « *Durabilité de l'huile de palme et autres huiles végétales* » du Conseil général de l'environnement et du développement durable et du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux¹³ recommande la mise en œuvre d'une politique fiscale plus défavorable aux filières biocarburants issues de l'huile de palme.

¹² ADEME 2007

¹³ Durabilité de l'huile de palme et autres huiles végétales, Rapport de mission interministérielle de conseil n°16089 CGAAER - CGEDD, décembre 2016

5 | SOUTENIR LE COLZA FRANÇAIS : SATISFAIRE DE NOMBREUX DÉBOUCHÉS

La filière colza offre **de nombreux débouchés durables** à nos agriculteurs.

Huiles d'assaisonnement, margarines, etc., l'huile de colza peut être valorisée sous différentes formes en alimentation humaine. Riche en oméga 3, c'est même **un élément indispensable d'une alimentation équilibrée.**

Côté alimentation animale, le colza permet de produire **2 500 000 tonnes de tourteaux** destinés à l'élevage. Une production impressionnante permise notamment grâce à l'existence du débouché biodiesel pour valoriser l'huile.

Avec le biodiesel, le colza a permis de développer **une énergie plus propre et plus durable.** La filière française biodiesel permet **d'économiser les émissions de CO₂ de l'équivalent d'1 000 000 de véhicules.**

Cette filière française biodiesel a permis de développer **de nouveaux débouchés** grâce au coproduit obtenu par la production de biodiesel, **la glycérine végétale.**

Peinture, cosmétique, etc., la glycérine végétale issue de la fabrication du biodiesel de colza se retrouve dans **de nombreux produits du quotidien.** Elle est utilisée, par exemple, dans des produits cosmétiques et d'hygiène (shampooing, savon, crème, etc.). Utilisant initialement de la glycérine issue du pétrole, les industriels ont aujourd'hui à leur disposition une glycérine issue du végétal et donc **renouvelable.**

Supprimer la filière française biodiesel, c'est également donner un signal très négatif aux investisseurs pour le développement de biocarburants de seconde génération. En effet, la très grande variabilité du cadre réglementaire subie par la première génération n'incitera pas les investissements dans la seconde génération aujourd'hui encore en phase de recherche.



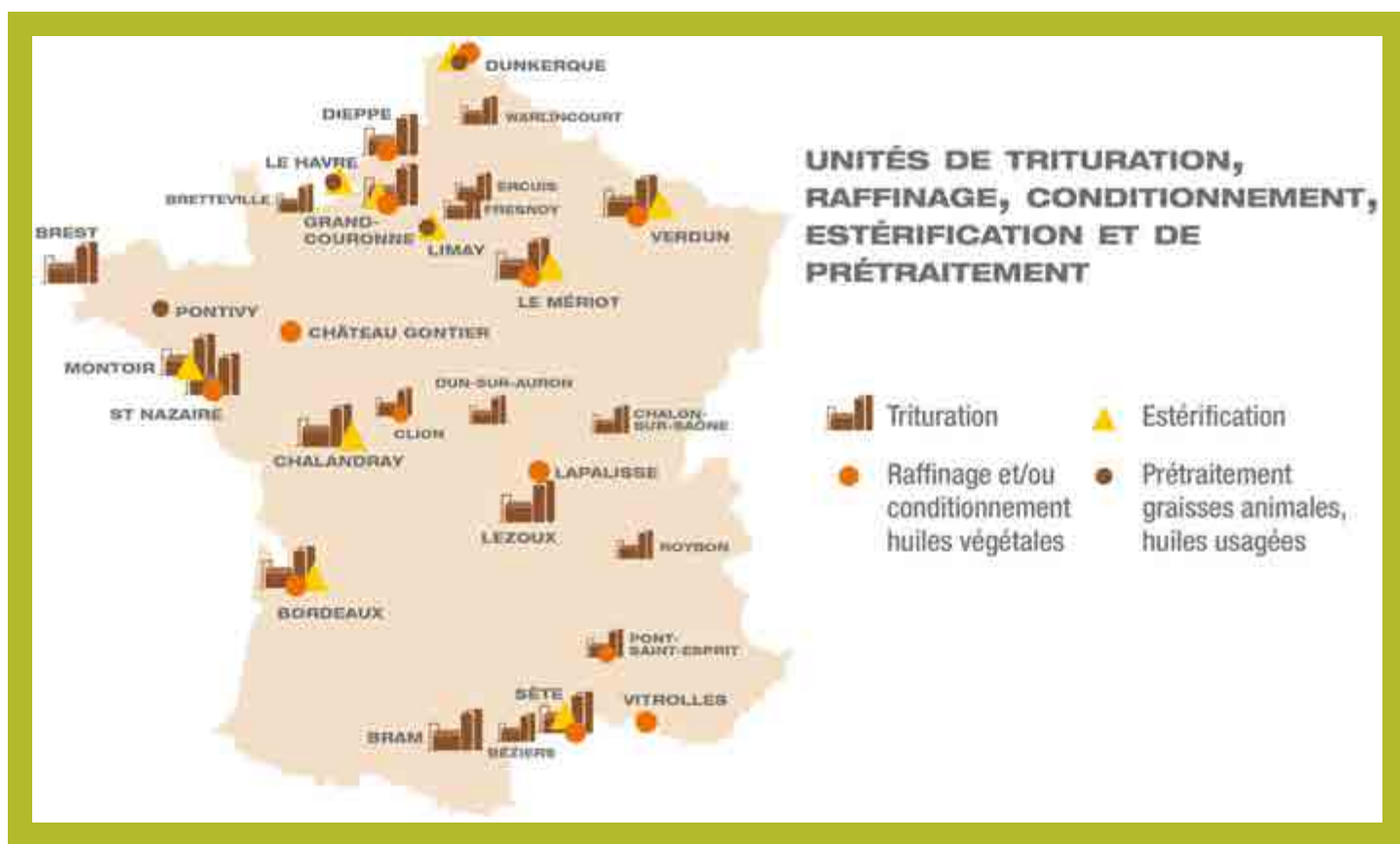
6 | DÉVELOPPER LE COLZA FRANÇAIS : DYNAMISER LES TERRITOIRES ET CRÉER DES EMPLOIS

L'importance de la filière colza français se comprend facilement en observant la réalité économique qu'elle représente.

Ce sont près de **75 000 producteurs** répartis dans toute la France qui s'engagent quotidiennement pour fournir une matière première de qualité. Ce colza français a besoin **de débouchés suffisants** pour être valorisé.

Remettre en cause le débouché biocarburant, c'est menacer près de **20 000 emplois en France**¹⁴. Des emplois non délocalisables ! Des champs de colza aux usines, la filière française biodiesel c'est **12 000 emplois directs** – dont 80% sont des emplois agricoles – **4 000 emplois indirects**, – la filière se fournit auprès d'entreprises et génère du chiffre d'affaires et des emplois dans d'autres secteurs – **et 4 000 emplois induits** – les employés directs et indirects de la filière consomment et créent du chiffre d'affaires dans d'autres secteurs. De l'amont agricole à l'aval industriel, la filière française biodiesel contribue à hauteur de **2 milliards d'euros au PIB de la France**.

La production de biodiesel est assurée en France par 6 acteurs agro-industriels avec 10 unités de production.



¹⁴ PwC 2013

En réalité, remettre en cause le débouché biodiesel, **c'est déséquilibrer l'ensemble de la filière colza français**, notamment sur les débouchés alimentaires. Cette décision aura des conséquences sur l'ensemble de la filière trituration. Représentant plus de 70% des graines triturées en France, le colza est la graine principale des usines de trituration.

Si l'on supprime la filière française biodiesel, **c'est 1,5 milliards d'euros d'importations en diesel et en tourteaux en plus**. Un vrai poids pour la balance commerciale française. La filière française biodiesel **permet d'éviter l'importation de 1,8 millions de tonnes de diesel et 2 millions de tonnes de tourteaux pour l'alimentation de nos élevages**.

La filière colza français, c'est avant tout une filière agricole et industrielle qui s'engage à valoriser les ressources de l'agriculture française pour offrir des produits de qualité et Made in France aux consommateurs. C'est une filière qui **dynamise nos territoires**, dans une logique d'équilibre raisonné qui permet de **créer de l'emploi** et de contribuer à **la souveraineté énergétique** de la France. Le colza est un élément clef de l'indépendance de la France en protéines végétales.



7 | CONSOMMER DU COLZA FRANÇAIS : BÉNÉFICIER DE NOMBREUX BIENFAITS SANTÉ ET NUTRITION

Le colza est un **allié santé**.

Obtenu par trituration des graines, l'huile de colza est composée à plus de **60 % d'acides gras mono-insaturés**. Elle est surtout riche en **oméga 3**, et particulièrement en acide alpha-linolénique, ainsi qu'en **vitamine E**, ce qui en fait un aliment très bénéfique pour l'équilibre alimentaire. Grâce à sa richesse en oméga 3, l'huile de colza participe au **maintien d'un taux normal de cholestérol sanguin**, dans le cadre d'une alimentation équilibrée¹⁵. Les oméga 9 qu'elle contient, quant à eux, confèrent à l'huile une grande stabilité lorsqu'elle est confrontée à des températures de cuisson.

La filière des huiles et protéines végétales est très engagée dans l'utilisation alimentaire de ses produits. La filière travaille sur deux aspects : le développement des productions en agriculture conventionnelle et biologique et les nouvelles valorisations possibles à des fins alimentaires comme les nouvelles productions, l'amélioration du goût et de la qualité nutritionnelle, etc.

Cette démarche vise à introduire plus d'oméga 3 et de protéines végétales dans l'alimentation des Français. L'objectif est partagé par les nutritionnistes.

Le colza, par ses qualités nutritionnelles, participe à ces enjeux et la filière biodiesel, par son poids économique, conforte cette démarche.



¹⁵ Apport de 2g d'huile de colza par jour



Terres Univia est l'interprofession des huiles et protéines végétales. Sa mission : mettre en œuvre une ambition française avec toujours plus de souveraineté alimentaire dans le secteur des huiles et des protéines destinées à l'alimentation humaine. Sans oublier de relever le défi de produire des protéines végétales destinées à l'alimentation animale, et de contribuer à l'essor des filières de la chimie du végétal.

Crédit photo : Terres Univia
Rédacteur : Terres Univia
Date de publication : octobre 2017